

Jusqu'où s'élever contre l'élevage ?

Alors que les images de violence dans les abattoirs se multiplient sur la toile, certains consommateurs choisissent de faire évoluer leurs habitudes alimentaires. Peut-on envisager que la production animale soit compatible un jour avec le respect du bien-être animal ?

Chaque nouvelle vidéo de l'association L214 montrant des scènes cruelles dans les abattoirs nous rappelle la réalité de la production animale industrielle. L'état des lieux de la violence ne s'arrête pas aux maltraitements des animaux infligés, ça ou là, par des salariés insensibles ou contraints. Confinement, mutilations, cadences, longs transports, abattage à la chaîne... tout dans les conditions d'élevage et d'abattage semble incompatible avec le respect des animaux.

Comment les animaux ont-ils été réduits à de la matière animale ? « À la fin du XIX^e siècle, les sciences agronomiques théorisent la transformation de l'animal en machine », explique Éric Baratay, historien spécialiste des relations homme-animaux. La mise en application d'une production animale à grande échelle se fait au début du XX^e siècle. Depuis, c'est la « fuite en avant », selon ce spécialiste qui étudie l'élevage depuis trente ans. Une vache pas assez productive va à l'abattoir au bout d'une lactation, les poussins inutiles sont passés au broyeur, une truie met bas chaque année trente porcelets au lieu de quinze... Outre la violence, la mort de nombreux animaux est présente à toutes les étapes de la production. Aujourd'hui, les limites du système sont criantes. Sélectionnées et élevées uniquement sur des critères productifs, les bêtes deviennent infertiles, fragiles. En France, jusqu'au milieu des années 2000, les animaux d'élevage consommaient deux fois plus d'antibiotiques que l'ensemble de la population. Avec les problèmes d'antibiorésistance que l'on connaît.

La crise de la vache folle a aussi montré, en son temps, les dangers d'herbivores nourris avec des farines animales. À cela s'ajoutent tous les signaux environnementaux qui virent au rouge en termes de gaz à effet de serre, de consommation d'eau, de pollution des nappes phréatiques...

L'ÉLEVAGE, COMPATIBLE AVEC NOTRE EMPATHIE NOUVELLE ?

Si la multiplication des crises sensibilise le grand public aux dérives de la production animale, c'est aussi le regard sur les animaux qui change. Les sciences s'y intéressent de plus en plus. Depuis les années 1990, on mesure le stress des bêtes. Plus largement, les éthologues - qui étudient leur comportement - montrent leur vie sociale quand, les juristes se penchent sur leurs droits et les philosophes sur notre relation à eux. Mais alors, l'élevage peut-il être compatible avec notre empathie nouvelle pour eux ? Pour Éric Baratay, nombre d'agronomes et d'agriculteurs restent sourds à la défiance qui monte contre l'élevage industriel.

Néanmoins, pour qui s'intéresse au sort des animaux, même l'amélioration des normes et la multiplication des contrôles ne sont pas des réponses crédibles à la violence



Les juristes s'intéressent aux droits des animaux et les philosophes se penchent sur notre relation à eux.

de l'élevage industriel. La sociologue de l'élevage Jocelyne Porcher explique ainsi que les règles de bien-être animal ne changent pas la donne d'un animal réduit à une machine à produire. D'ailleurs, en prenant au pied de la lettre la définition du bien-être animal, elle est inatteignable. Difficile, en effet, de mettre en pratique, pour une poule en batterie ou une vache entravée, les « cinq libertés fondamentales » énoncées en 1965 pour décrire les droits des animaux placés sous la responsabilité humaine : absence de faim, de peur, de stress physique, de douleur et possibilité pour eux d'exprimer les comportements normaux

Difficile de mettre en pratique les libertés énoncées en 1965 pour décrire les droits des animaux.

de leur espèce. Certains plaident donc pour en finir avec l'élevage. Les véganes et les végétaliens refusent, à des degrés divers, les produits issus de l'exploitation des animaux. Cette mouvance fustige le spécisme qui, à l'image du racisme et du sexisme, justifie la discrimination envers un animal en raison de son espèce.

RETROUVER UNE RELATION À L'ANIMAL QUI A CONSTRUIT LES SOCIÉTÉS HUMAINES

En accord avec cette approche, la philosophe Florence Burgat souligne que « la normalité pour les animaux d'élevage, c'est la mort. Or, on peut imaginer une relation aux animaux fondée sur autre chose que la violence. » Selon elle, en mettant un terme à l'élevage pour la boucherie, on ouvrirait la voie à une « véritable considération de l'altérité animale ». Autrement dit, l'homme aura plus à apprendre des animaux une fois qu'il cessera de les dominer.

Jocelyne Porcher défend, au contraire, l'élevage contre la production animale. L'auteure de *Vivre avec les animaux* propose d'abolir cette dernière pour retrouver dans l'élevage cette relation de travail avec l'animal qui a construit les sociétés humaines. Elle refuse ainsi le projet vegan qui, « en voulant rompre les processus de domestication, choisit une société sans animaux ».

Cette ex-éleveuse a enquêté auprès d'éleveurs « qui ont choisi ce métier pour vivre avec des animaux et ne veulent plus les emmener à l'abattoir ». Dans un collectif, ils réclament « une mort digne » des animaux en rétablissant l'autorisation de l'abattage à la ferme. Ces petits élevages en marge du système dominant sont une alternative pour Jocelyne Porcher qui souligne : « Re-créez du lien entre les éleveurs, les consommateurs et les animaux est l'enjeu de la pérennité de l'élevage. » Nul doute, en effet, que la pression des consommateurs sera déterminante dans les transformations de l'élevage... ||

MAGALI REINERT

